

Marceline Desbordes-Valmore, héroïne

JEAN VILBAS

Magistralement présentée par Francis Ambrière¹, la vie de Marceline Desbordes-Valmore apparaît à bien des égards comme digne d'être mise en récit. Madeleine Ambrière, spécialiste de Balzac, a également beaucoup contribué à faire connaître Marceline Desbordes-Valmore². Plusieurs des auteurs qui choisissent de faire de Marceline l'héroïne de leur œuvre ont du reste exprimé leur reconnaissance envers ces deux spécialistes. Nous évoquerons rapidement le corpus d'œuvres sur lesquelles nous nous sommes appuyé avant de dégager trois traits du portrait de Marceline en héroïne : son ancrage territorial, la complexité de sa vie amoureuse et la reconnaissance de son statut d'autrice majeure du courant romantique.

127

Le corpus

Les textes examinés ici, qui font de Marceline Desbordes-Valmore une héroïne constituent un corpus de dix pièces : neuf récits de nature variée et une œuvre dramatique. Trois de ces textes seulement sont antérieurs à la Seconde Guerre mondiale ; la rédaction des sept autres s'étale sur les deux décennies du ^{xxi}e siècle, témoignage éloquent de l'actualité de la figure de Marceline Desbordes-Valmore. Cette étude omet toutefois deux textes du ^{xix}e siècle : le roman largement autobiographique de Marceline Desbordes-Valmore intitulé *L'Atelier d'un peintre*³ ainsi que le roman *Léo* d'Henri de Latouche qui contiendrait de nombreuses

1. Francis Ambrière, *Le siècle des Valmore*. Marceline Desbordes-Valmore et les siens, Paris, Seuil, 1987 ; Thierry Bodin, « Madeleine et Francis, ou l'histoire littéraire à quatre mains », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 116, 2016, p. 43-50.

2. Madeleine Fargeaud, « Autour de Balzac et de Marceline Desbordes-Valmore », *Revue des sciences humaines*, avril-juin 1956.

3. Marceline Desbordes-Valmore, *L'Atelier d'un peintre*, Paris, Charpentier, 1833. Le roman a été réédité à Lille, chez Miroirs, en 1992, en établissant le texte à partir d'un exemplaire corrigé par Marceline Desbordes-Valmore, conservé à la bibliothèque municipale de Douai (cote I. MDV-1833-1-6).

références à la maîtresse éconduite⁴. Présentons rapidement ces textes dans l'ordre de leur publication.

*Le Gardien de la ville*⁵ est une « féerie⁶ » d'André Obey, publiée en 1919, qui imagine la résistance de la famille des géants de Douai à l'occupation allemande pendant la Première Guerre mondiale. Au cours du récit, Gayant convoque un conseil de guerre constitué de figures emblématiques de la ville ; Marceline Desbordes-Valmore y participe et clame son attachement à la cité autant que sa misanthropie.

*Marcelline [sic] vint d'osier*⁷ est un roman-feuilleton publié par André Picquet, douaisien d'origine, dans le journal socialiste *Le Beffroi de Douai*⁸, en 1931 ; il s'attache dans ce récit historique qui prend souvent les allures de l'essai biographique, à la jeunesse douaisienne de Marceline Desbordes-Valmore. Il accorde beaucoup d'importance à la présentation des parents de Marceline⁹ ; dans une manière d'illusion rétrospective, celle-ci apparaît enfant comme ses biographes la décrivent à l'âge adulte : généreuse et sensible au sort des moins fortunés.

Dans *Le Roman conjugal de monsieur Valmore*¹⁰, paru en 1936, c'est la vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore qui est le sujet principal mais elle est évoquée selon le point de vue de Prosper Valmore. La plupart des chapitres portent des titres explicites qui évoquent la complexité de la relation des époux Valmore : « le mari de la poétesse », « le mari sifflé », « le mari trompé », « le mari irrité ».

*La Double Confidence*¹¹ de Françoise Mallet-Joris est tout à la fois un hommage à Marceline Desbordes-Valmore et un regard porté par la romancière flamande sur son enfance. Elle entend embrasser en un même mouvement et « faire revivre l'envie d'écrire de deux petites filles flamandes¹². »

4. Publié de 1840 à 1845, le roman aurait profondément choqué Marceline Desbordes-Valmore d'après Michel Peyramaure (*Une vie passionnée*, Paris, Calmann-Lévy, 2021, p. 177) ; il est disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5686630q> (tome 1) et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9612218j> (tome 2).

5. André Obey, *Le Gardien de la ville*, Paris, Librairie des Belles-Lettres, 1919.

6. L'expression vient de Paul Renard et qualifie l'usage non de personnages féériques mais d'êtres inanimés comme les cloches du beffroi, la statue de l'espérance et la famille des géants ainsi que le recours à des personnages du passé de Douai comme Jean de Bologne et Marceline Desbordes-Valmore (Paul Renard, « André Obey, romancier de la guerre et de la jeunesse », *Eulalie*, 16-mai 2014, p. 42-43).

7. André Picquet, « Marceline vint d'osier », *Le Beffroi de Douai*, à partir du n°24 (29/11/1931) ; la bibliothèque municipale de Douai ne possède, sous la cote Ms 1784, que les six premières livraisons.

8. Édité de 1931 à 1932, ce journal a eu pour directeur de publication André Canivez (1887-1970), maire de Douai de 1950 à 1959.

9. Les divers documents qui accompagnent les coupures de journaux sous la cote Ms 1784 à la BMDV témoignent d'abondantes recherches sur les ascendants paternels et maternels de Marceline Desbordes-Valmore.

10. Armand Pravel, *Le Roman conjugal de monsieur Valmore*, Paris, les Éditions de France, 1936.

11. Françoise Mallet-Joris, *La Double Confidence*, Paris, Presses-Pocket, 2000.

12. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 14.

*Seule au rendez-vous*¹³ d'Anne Plantagenet ne prétend pas à la vérité historique : « il y a dans le texte bien des entorses à la réalité historique. Il n'y a même que ça » avoue-t-elle dans les remerciements¹⁴. Le récit est à la première personne et évoque la rencontre et les évolutions de la passion qui lie Marceline à Henri de Latouche (1785-1851), de leur première rencontre en 1819 jusqu'en 1851.

*Marceline et Aimé : mélancolies vers l'infini*¹⁵ est un ouvrage régionaliste qui compare les destinées de Marceline Desbordes-Valmore et du poète forézien Aimé de Loy (1798-1834). Le récit est d'abord structuré comme un dialogue entre Marceline Desbordes-Valmore et son amie Pauline Duchambge (1776-1858) ; il intègre aussi 14 lettres apocryphes de de Loy au sein desquelles les auteurs ont inséré des textes de la plume du poète. Des conventions typographiques permettent d'identifier les textes authentiques.

La pièce de Michel Suffran, *Un chemin jusqu'à toi*¹⁶, évoque la plausible rencontre, vers 1825, à Bordeaux, entre la jeune poétesse Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859) et le peintre Francisco Goya (1746-1828), alors âgé. Un dialogue sur la vie, l'art, la gloire et la mort se tisse entre les deux protagonistes. Le traitement dramatique du texte permet d'accentuer l'intensité de ce dialogue entre deux artistes.

L'essai biographique *Je suis... Marceline Desbordes-Valmore*¹⁷ prend l'allure d'un récit autobiographique à la première personne. Ancré dans l'expérience lyonnaise de Marceline dont les trois séjours dans la ville rhodanienne occupent dix ans de sa vie, le récit de Marc Bertrand¹⁸ juxtapose de courts chapitres présentant par traits la biographie de la poétesse. L'ouvrage assume l'anachronisme selon les principes de la collection : les photographies contemporaines sont ainsi légendées à la première personne comme si Marceline Desbordes-Valmore s'exprimait directement sur ces illustrations¹⁹.

*Le Carnet de Marceline Desbordes-Valmore*²⁰ est un journal fictif de Marceline Desbordes-Valmore destiné à sa cousine Constance Desbordes, ancêtre de Lucie Desbordes. Les notes de ce carnet, largement nourries des écrits de la poète et de ses lettres, débutent en 1812, sur le conseil du docteur Jean-Louis Alibert (1768-1837) et courent jusqu'en 1859, couvrant la quasi-totalité de la vie de la poétesse.

Dans son roman *La Vie passionnée*²¹, Michel Peyramaure choisit d'évoquer la vie – et les amours – de Marceline Desbordes-Valmore à travers le point de vue

13. Anne Plantagenet, *Seule au rendez-vous*, Paris, Robert Laffont, 2005.

14. Anne Plantagenet, *op. cit.*, p. 297.

15. Françoise Fournier et Serge Granjon, *Marceline et Aimé : mélancolies vers l'infini*, Saint-Étienne, Osmose, 2011.

16. Michel Suffran, *Un chemin jusqu'à toi*, Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 2013.

17. Marc Bertrand, *Je suis... Marceline Desbordes-Valmore*, Lyon, Jacques André, 2012.

18. Marc Bertrand est l'éditeur des *Œuvres poétiques* de Marceline Desbordes-Valmore.

19. La photographie de la page 37 représentant un immeuble lyonnais est ainsi légendée : « l'immeuble lyonnais de la rue de la Monnaie où je vécus » et celle de la page 70 : « qui donc se cache sous le nom d'Olivier ? c'est mon secret... ».

20. Lucie Desbordes, *Le Carnet de Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, Bartillat, 2016.

21. Michel Peyramaure, *La Vie passionnée : le roman de Marceline Desbordes-Valmore*,

de son époux, Prosper Valmore. De ce point de vue, il rédige une biographie sans complaisance de la poétesse dévorée par la passion.

Marceline, la douaisienne

L'identité douaisienne de Marceline Desbordes-Valmore est revendiquée par une majorité de textes qui lui sont consacrés rendant consubstantielles la poétesse et sa ville natale. Les textes des deux auteurs douaisiens évoquent l'amour de Marceline pour ce qu'André Obey appelle « la patrie ». Il rappelle au passage les lieux de l'enfance douaisienne qui apparaissent dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore : église Notre-Dame et puits notamment. André Picquet détaille le contexte dans lequel est née et a vécu Marceline qu'il renvoie par l'expression « vint' d'osier »²² à ses origines douaisiennes. Michel Peyramaure rappelle que Douai est le « petit paradis » de Marceline Desbordes-Valmore²³. Tout de l'expérience douaisienne n'est cependant pas idéal et le chapitre « Misère(s) » de *Je suis Marceline Desbordes-Valmore* établit un parallèle entre la jeunesse miséreuse de Marceline à Douai et sa vie de comédienne désargentée à Lyon²⁴.

L'enracinement flamand est privilégié au rattachement à la ville natale par Françoise Mallet-Joris²⁵. On peut comprendre le choix de la romancière belge qui identifie ainsi une proximité supplémentaire avec Marceline Desbordes-Valmore. Toutefois, Françoise Mallet-Joris ne fait que reprendre un qualificatif largement utilisé par la douaisienne elle-même²⁶.

Douai est le point d'ancrage de la nostalgie d'une femme dont la vie est marquée par la mobilité. Lyon (pour Fournier et Bertrand), Bordeaux (pour Suffran) et Paris (pour Plantagenet et Desbordes) servent de cadre à plusieurs textes, sans compter le voyage aux Antilles évoqué assez longuement par Françoise Mallet-Joris et Michel Peyramaure. La diversité de ces lieux évoqués souligne l'instabilité géographique qui a caractérisé la vie de Marceline Desbordes-Valmore, confirmant son attachement à la terre natale.

Paris, Calmann-Lévy, 2021.

22. Pour « ventre d'osier » en référence à la cage d'osier qui constitue le corps du géant processionnel ; par extension, l'expression vint' d'osier désigne l'ensemble des habitants de Douai.

23. Michel Peyramaure, *op. cit.*, p. 19.

24. Marc Bertrand, *op. cit.*, p. 16-17.

25. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 14 : « Flamande (de la Flandre française) et se proclamant telle ».

26. Le titre de « pasquille flamande » est ainsi donné à un dialogue en picard publié par Benjamin Rivière dans les *Poésies en patois* (Douai, Delattre et Goulois, 1896) ; de même, Marceline Desbordes-Valmore emploie l'adjectif dans « Sol natal », « Une ruelle de Flandre » et « La Rose flamande ».

Marceline, femme, maîtresse et mère

La vie amoureuse complexe et passionnée de Marceline Desbordes-Valmore se déploie dans les œuvres qui la choisissent pour héroïne. Françoise Mallet-Joris et Michel Peyramaure établissent la succession de ces amours diverses de Marceline Desbordes-Valmore. De brèves et malheureuses aventures lient Marceline à Louis Lacour et Eugène Debonne qui seront pères de ses premiers enfants, respectivement : Louisa et Marie-Eugène, l'une et l'autre morts en bas âge. Elle épouse Prosper Valmore en 1817 ; il est le père supposé d'Hippolyte (qui seul survit), Ondine et Inès. Marceline entretiendrait aussi une relation homosexuelle avec une comédienne dénommée Delia²⁷ et d'autres amourettes avec Jean-Louis Alibert et Hilarion Audibert. Pour Françoise Mallet-Joris, Marceline est davantage la figure d'une femme libre que d'une femme libérée²⁸ ; l'amour de Marceline pour ses amants n'annule pas celui qui la lie à son mari²⁹, pas plus qu'il n'invalide son rôle de mère aimante, en particulier à l'égard d'Ondine.

Dans cette constellation de relations amoureuses, se détache la figure d'Henri de Latouche. Il apparaît dans la majorité des textes de notre corpus et y occupe aux côtés de Marceline Desbordes-Valmore un rôle essentiel ; deux œuvres sont particulièrement centrées sur l'impact de la relation extra-conjugale que Marceline entretenait avec lui : celles d'Anne Plantagenet et de Lucie Desbordes. Dans les deux textes qui choisissent de faire de Prosper Valmore le narrateur (Pravel et Peyramaure), la complexité des relations qu'Henri de Latouche tisse avec la famille Valmore est bien mise en avant. Il devient l'ami de Prosper Valmore et, se croyant géniteur d'Ondine, se présente comme un père de substitution pour elle, alors que semble s'éteindre la passion de Marceline.

Des amitiés amoureuses sont aussi examinées par plusieurs œuvres. *Marceline et Aimé*, malgré sa structure en diptyque, apparaît comme essentiellement centré sur la figure du poète romantique Aimé de Loy. Les auteurs ne vont pas jusqu'à suggérer une liaison amoureuse entre les deux protagonistes mais ils insistent sur la vénération du poète pour son aînée. Cette relation est inversée dans la pièce de Michel Suffran. C'est toujours Marceline qui est le point de mire mais c'est cette fois sa jeunesse qui fascine le peintre Goya, au crépuscule de sa carrière. Cette œuvre a pour fondement le portrait de Marceline attribué à Goya sans que la possibilité d'une relation voire d'un contact entre le peintre et l'auteure soit documentée par des extraits de la correspondance.

Marceline, femme de lettres

Le statut d'auteure de Marceline apparaît notamment par l'abondance des références littéraires qui ponctuent les œuvres qui l'évoquent. Françoise Mallet

27. Michel Peyramaure, *op. cit.*, p. 89.

28. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 85.

29. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 134.

Joris cite pas moins de vingt extraits de l'œuvre de Marceline, de *Vous aviez mon cœur*³⁰ à *L'Atelier d'un peintre*³¹.

Un poème des *Pleurs* prête ses mots au titre du roman d'Anne Plantagenet³² et en constitue l'exergue. De nombreux autres vers de Marceline apparaissent chez Michel Peyramaure qui cite plusieurs poèmes toujours présentés en italique. André Obey insère quant à lui un vers imité de Marceline dans un de ses dialogues du *Gardien de la ville*³³. La précision et le nombre des citations attestent d'une bonne voire excellente connaissance de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore par les auteurs qui en font un personnage de leur œuvre. La femme évoquée sous diverses facettes reste avant tout sous leur plume une poétesse de renom.

Les citations d'extraits de la correspondance sont elles aussi très nombreuses, en particulier dans les œuvres récentes dont les auteurs ont eu un meilleur accès aux lettres de Marceline Desbordes-Valmore ; ces citations semblent évidentes pour des ouvrages de nature biographique. Elles fournissent une partie plus ou moins importante de la matière utilisée par les biographes et sont convoquées comme des preuves documentaires qui contribuent à l'effet de vérité du récit. Dans leur avertissement, Françoise Fournier et Serge Granjon confient avoir toutefois composé des lettres fictives³⁴ ; ainsi la lettre de Marceline à Pauline Duchambge datée du 3 juin 1834³⁵ dévoile la tristesse de Marceline après le décès d'Aimé de Loy. Lucie Desbordes fait un pas de plus et ose l'hommage en forme de pastiche, proposant au lecteur un carnet offert par Marceline Desbordes-Valmore à sa cousine Constance, l'ancêtre qui la relie à la poétesse. Très imprégnée du style de sa lointaine parente, elle réussit ainsi un exercice périlleux d'écriture « à la manière de... ». Anne Plantagenet et Marc Bertrand – et dans une moindre mesure Françoise Fournier et Serge Granjon – optent pour une écriture à la première personne qui fait de Marceline la narratrice autant que l'héroïne de leur roman. Michel Peyramaure choisit, lui, de faire de Prosper Valmore le narrateur de son récit. Il constitue un « Mémoire de Prosper Lanchantin, dit Valmore, comédien ; époux de Marceline Desbordes-Valmore, actrice et poétesse ». Le défi est d'autant plus grand que les textes de Prosper Valmore sont rares. La richesse et la diversité des œuvres qui constituent Marceline Desbordes-Valmore en héroïne sont un éloquent témoignage rendu à sa modernité et à l'intérêt que sa figure et ses écrits continuent de susciter. Loin d'obscurcir le tableau et de faire conclure avec Françoise Mallet-Joris : « Marceline reste une énigme³⁶ », ces œuvres participent de la découverte

30. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 64.

31. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 307.

32. Anne Plantagenet, *op. cit.*, p. 11.

33. André Obey, *op. cit.*, p. 147 : « Maintenant, je dis : "Au-dessus de l'amour, il y a la vie" ».

34. Françoise Fournier et Serge Granjon, *op. cit.* p. 13 « Les textes attribués à Marceline Desbordes-Valmore et à Aimé de Loy, lorsqu'ils ne sont pas en italique, restent des fictions composées par les auteurs de cet ouvrage, mais des fictions fondées sur des événements réels ».

35. Françoise Fournier et Serge Granjon, *op. cit.* p.89-93.

36. Françoise Mallet-Joris, *op. cit.*, p. 15.

Marceline Desbordes-Valmore, héroïne

de la poétesse, dans ses racines douaisiennes, dans sa vie sentimentale passionnée et dans sa créativité littéraire.